

Philosynode

Une promesse

Toute action engagée est une promesse – le synode est à la fois une action et une promesse. Le déroulement et le résultat de notre action seront-ils prometteurs ? Qui le sait ? Mais on promet ! On y va ! Nous pourrions décevoir..., mais aussi réussir. Et si nous nous lançons dans des promesses, c'est avec l'idée motrice de la réussite.

Il y a en l'homme quelque chose qui pousse à l'action, comme une joie d'agir, comme une action prometteuse. Spinoza l'appelait le *connatus*. Cette joie de promettre, on la retrouve dans les grands moments de notre vie – le mariage par exemple, qui a besoin de témoins, de publicité, de gloire ! Une ordination...La promesse scoute...

Le grand philosophe Nietzsche, va jusqu'à dire que l'homme est un animal apte à promettre et que c'est la promesse qui fait la différence entre eux. Un homme qui « se porte garant de lui-même comme avenir », quelqu'un qui, à la fin de l'action, peut être fier « de ce qui a été enfin obtenu et qui a pris corps en lui, une véritable conscience de la liberté et de la puissance, un sentiment d'accomplissement parfait de l'homme. Cet homme affranchi, qui ose réellement promettre, ce maître de la volonté libre, ce souverain, comment ne saurait-il pas quelle est en cela sa supériorité sur tout ce qui n'ose promettre »¹

La capacité de promesse importe grandement pour l'action publique. Hannah Arendt fait de la promesse une catégorie politique : pas de politique sans promesse. Elle montre que lorsque les hommes « se lient les uns aux autres par des promesses », ils mettent en œuvre « la capacité de disposer de l'avenir comme s'il s'agissait du présent ». C'est par cette faculté de promettre que l'homme est un être souverain et libre, au milieu de ses compagnons, souverains et libres, libres par rapport au passé et même au présent.

Elle dit : « L'homme a inventé le pardon contre l'irréversibilité du passé, et la promesse contre l'imprévisibilité de l'avenir », y établissant des « îlots de certitude dans un océan d'incertitude². » La promesse permet aux hommes de compter les uns sur les autres, pour l'accomplissement d'une action dont on ne connaît pas le terme.

1

Nietzsche, *Généalogie de la morale*. Le Monde Flammarion, p. 81-84, extraits.

2

Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, qu'on trouve dans le recueil : *L'humaine condition*, Quarto Gallimard, 2012, p. 256-257.

Par leurs capacités de promettre, l'homme, le chrétien, ont leur vie dans l'avenir. Paul Ricoeur dit qu'il ne suffit pas d'être fidèle à soi, mais qu'il faut promettre d'être soi. Ceci se décline au pluriel dans l'agir commun, ce qu'est suprêmement un synode.